



REVUE FOLKLORE

Directeur :

J. CROS-MAYREVIEILLE

Délégué régional
de la Société du Folklore français
et du Folklore colonial

Domaine de Mayrevieille
par Carcassonne

Secrétaire :

René NELLI

Délégué régional
du Musée des Arts et Traditions populaires
de Paris

22, rue du Palais - Carcassonne

Rédaction : 75-77, Rue Trivalle - Carcassonne

Abonnement : 30 fr. par an - Prix du numéro : 8 fr.

Adresser le montant au

“Groupe Audois d'Études Folkloriques”, Carcassonne

Compte Chèques Postaux N° 20.868 Montpellier

Folklore (10^{me} année - n° 2)
Été 1947

“Folklore”

Revue trimestrielle publiée par le Centre
de Documentation et le Musée Audois
des Arts et Traditions populaires

Fondateur le Colonel Fernand CROS-MAYREVILLE

Tome VII

10^{me} Année — N° 2

ÉTÉ 1947

Folklore (10^{me} année - n° 2)

Été 1947

SOMMAIRE

GUMERSIND GOMILA

*Vocabulaire de la Sorcellerie
en Catalogne et en Roussillon*

Suzanne DONNADIEU

*Le Sac, la faucille et le coq
(conte gascon)*

René NELLI

Note sur "la bête qui se fait porter"

Hélène CABANES

Le Léopard

Maurice NOGUÉ

*Bibliographie du Folklore Audois
2^e Partie : Analyse Bibliographique (suite)*

René NELLI

Périodiques

Vocabulaire de la Sorcellerie en Catalogne et en Roussillon

Ce vocabulaire n'est sans doute pas complet: nous n'hésitons pas cependant à le publier tel qu'il est, espérant que nos correspondants voudront bien nous aider à le compléter.

BRUIXA — (mot d'origine basque) Femme à qui on attribue un pouvoir spécial pour réaliser des choses extraordinaires : sorcière.

— femme méchante.

— femme vieille et laide.

— petit papillon.

— semence poilue que le vent fait voler.

— *fer córrer la bruixa* (littéral : faire courir la sorcière) travailler avec tromperie et fraude.

BRUIXOT — sorcier.

(signifie aussi : variété de canard).

BRUIXO — vent glacé.

BRUIXONADA — grêle. (peut-être provoquée magiquement).

BRUIXOLA — (de *bruixa*, en castillan *brújula*, de *bruja*) BOUS-SOLE, appareil mystérieux, magique.

BRUIXERIA — sorcellerie.

BRUIXASSA ! — grosse sorcière ! (insulte).

EMBRUIXAT — ensorcelé — castillan : hechizado.

EMBRUIXAR — ensorceler — castillan : hechizar.

EMBRUIXAMENT — sorcellerie.

DESEMBRUIXAR — guérir de sorcelleries.

DESEMBRUIXADOR - DESEMBRUIXADORA — ceux qui guérissent les sorcelleries.

DESEMBRUIXAT — guéri de sorcellerie.

DESBRUIXAT — mal peigné ; cheveux ébouriffés par le vent.

ENCIS — sorcellerie, hechizo.

ENCISADOR — **ENCISAR**, etc. (s'emploie régulièrement dans le sens poétique).

SORTER — sorcier, hechicero.

On rapporte ces paroles prêtées à une *bruixa* qui a fait « jurement » entre deux démons :

D — jures no servir mai altre déu que a nosaltres ?

R — Juro.

D — Renegues de Déu i del baptisme que vas rebre ?

R — Renego.

D — Promets no fer mai més que la voluntat nostra ?

R — Prometo.

D — Promets no pronunciar mai lo nom de Jésus, en cap forma ni manera, i no confessar mai la veritat, si per cas et confesses ?

R — Prometo.

D — Promets apartar-te de Déu, de no seguir sa llei i de fer-li tot el mal que podràs ?

R — Prometo.

Après cette cérémonie, le démon imprime, sur le corps de la néophyte, les signes distinctifs, une marque ronde, par ex. sur l'épaule droite, *pota de gall* (patte de coq) ou *pota de conill* (patte de lapin).

La nouvelle sorcière est autorisée à se rendre au sabbat qui tient lieu chaque samedi.

A minuit elles se transforment en oiseaux noirs et s'envolent vers le village au cri de :

ALTAFULLA ! (littéral : en haut des feuilles !) En avant ! ou bien :

PET SUS FULLA ! (littéral : pied sur les feuilles !) Pet (ped) influence de l'occitan ; en catalan pied = peu.

cf : folklore occitan : pet - sus - felho (voir «folklore,» juillet 1942, page 89).

La croyance populaire veut que les *bruixes* se transforment en chats et en mouches (cf : folklore occitan).

En 1618, en Roussillon, plusieurs *bruixes* furent exécutées, accusées par Llorens, de Besalu (Empurdan) qui prétendait les reconnaître. Elles avaient jeté des sorts sur les gens et les bestiaux.

Iles Baléares

BRUIXA — (comme pour le catalan).

BRUIXOT — grosse sorcière.

BRUIX — le sorcier.

(Tous les autres composés et dérivés comme en catalan).

MAC — le sorcier qui habite avec la sorcière (de mage, magicien)

DRAC — le sorcier ou mari de la sorcière. Tiré son nom du terme catalan *drac* = dragon, monstre. (le dragon proprement dit est appelé dragó).

ADOBANT — (littéral : raccommodeur) celui qui guérit les sorcelleries, (cat. *desembruixador*).

GUMERSIND GOMILA.

Le sac, la faucille et le coq

(Conte populaire gascon)

Qui nous dira de façon précise quelle est l'origine de cette croyance populaire : « le coq fait lever le soleil », dont le conte recueilli à Comberouyer (T.-et-G.) porte témoignage ?

Ce conte offre de nombreuses versions : « le voleur de millet » et « les trois héritiers chanceux », de Grimm, « le merle d'or » de Sebillot, et surtout : « la faucille, le coq et le merle blanc » d'Albert Meyrac (contes du pays d'Ardenne) et « le chat, le coq et l'échelle » de Luzel (contes du Finistère).

Les personnages n'y sont pas tout à fait les mêmes. Mais dans tous ces récits on retrouve l'épisode du coq. Dans une variante languedocienne, il s'agit d'un paillason, d'un coq et d'un cornet à piston.

C'est sans doute notre conte qui est le plus simple. Quoi de plus naïf que cette rédaction — à la fois si prosaïque, et si mystérieuse — du mythe primitif ramené à la courte légende « d'un homme et d'une femme qui vont chercher le soleil dans une charrette » ?

Le sac, la haus et le pout

I avè, un cop, un ome que avè tres drolles.

Quand mouric, au prumec i quitèc per eretage un sac, au seound uno haus, et au darrer un pout.

Au cap d'un pauc que le pai estec mort, le prumer dissec :

« Sem pla paures, me cau ana hè fourtuno » !

S'en anguec pla lenc, pla lenc ; troubec tres ome que drin-taoun nouzes dins uno henero a cops de hourcos. I dissec :

TRADUCTION

Le sac, la faucille et le coq

Il y avait, une fois, un homme qui avait trois fils.

En mourant, il donna comme héritage au premier, un sac ; au second, une faucille ; au troisième, un coq.

Peu de temps après la mort du père, le premier des fils dit : « Nous sommes bien pauvres ! Moi je m'en vais faire fortune ». Et il partit.

Il alla loin, bien loin. Il trouva trois hommes qui « rentraient » des noix dans un grenier à coups de fourche. Il leur dit : « Vous

« Vous mascanhatz pla per res, pavros gens. Jou è un petit utis que n'avansaré pla mèi que vous-aus. »

I has quec veze le sac è l'emplenèc de nouzes, è le moutèc a la henero.

« Le nous volètz vende ? ».

— « Oui ».

« quant ne vouletz ? ».

« 10.000 francs ».

I dounegon 10.000 francs è s'en anguec. Quand arribèc enta sous frais, i dissec :

« Jou, tè, e heit fourtuno ».

Alabets, le segound i dissec :

« Me cau ana hè fourtuno, jou tabes ! »

S'en anguec ont ero anat soun frai, e troubec tres hennos que segavon dame uno lezeno :

« Vous mascanhatz pla per res, paures hennos. Jou è un petit utis que n'avansaré cent cops mèi que vous-aus ».

Se metec a coupa blat è, de so que eros, ne coupavon uno camo, et, ne coupavo cent.

« Quant ne vouletz ? Le vous croumpan ».

« Ne voli 50.000 francs ».

« E be achi les avètz ! »

S'en va enta sous frais è li dissec :

« Jou tabé, è heit fourtuno ! »

Alabets, le treziemo dissec :

TRADUCTION

prenez beaucoup de peine pour rien, pauvres gens ! Moi, j'ai un petit outil avec lequel j'irai bien plus vite que vous ».

Il leur fit voir le sac, le remplit de noix et le monta au grenier.

« Voulez-vous nous le vendre ? » — « Oui » « Combien en voulez-vous ? ».

« dix mille francs ».

Ils donnèrent dix mille francs. Il s'en alla. Quand il arriva chez ses frères, il leur dit :

« Moi, j'ai fait fortune ».

Alors le second des fils dit : « Il faut que j'aille faire fortune, moi aussi ». Il s'en alla où était allé son frère et trouva là trois femmes qui moissonnaient avec une alène.

« Vous prenez beaucoup de peine pour rien, pauvres femmes; moi, j'ai un petit outil avec lequel j'irai cent fois plus vite que vous ».

Il se mit à couper le blé, et pendant que les femmes en coupaient une tige, lui, en coupait cent.

« Combien en demandez-vous ? Nous vous l'achetons ». —

« J'en veux cinquante mille francs » — « Eh bien : les voilà ». *Il prit les cinquante mille francs, rentra chez ses frères et leur dit : « Moi aussi, j'ai fait fortune ».*

Alors le troisième fils se dit :

« Mous frais soun riches, me cau ana hê fourtuno ».
S'en anguec ont eron anats sous frais. Troubêc un ome è uno henno que anavon querre le jour dame uno carreto.

« Vous mascanhatz pla per res, pauros gens ! È uno petito bestiojo que cridarà le jour ».

I demandêc se le haren pas coucha.

« O ! si be ! » dissêgon

Soupêgon e s'en anguêgon au lheit. L'endouma maiti, enta cinc ouros, le pout se metec a canta : Coucourroucou ! coucourroucou !

Se levêgon e vezêgon que anavo este jour. S'en tournêgon au lheit è, au cap de miêjo ouro, tournec canta : Coucourroucou ! Coucourroucou !

Allavêts, ero de bou. Se levêgon e vezegon que èro pla jour. Quand estegon levats, i dissêgon !

« Quant voulêtz d'aquero bèstioto ? »

« Ne voli cent milo francs ! »

— « E be ! achi les avêtz ».

Quand estec pagat, s'en tournêc enta sous frais, è li dissec :

« Jou, è hêit pla mei fourtuno que vous-aus ! »

Tric-Trac ! moun counte es acabat. È passat per un prat, è marcat la cuio d'un rat qu'a heit : cuic-couac !

TRADUCTION

« Mes frères sont riches; il faut que j'aille faire fortune, moi aussi ».

Il partit là où étaient allés ses frères. Il trouva un homme et une femme qui allaient chercher le jour avec une charrette.

« Vous prenez beaucoup de peine pour rien, pauvres gens ! J'ai une petite bête qui annonce le jour ».

Il leur demanda s'ils ne le feraient pas coucher.

« Oh ! mais si ! » dirent-ils.

Ils soupèrent et allèrent au lit. Le lendemain matin vers cinq heures, le coq se mit à chanter : Cocorico ! cocorico !

Ils se levèrent et virent qu'il allait être jour. Ils s'en revinrent au lit, et, au bout d'une demi-heure, le coq recommença à chanter : Cocorico ! cocorico ! cette fois, c'était pour de bon. Ils se levèrent et virent qu'il était bien jour. Quand le jeune homme fut levé, ils lui dirent :

« Combien en demandez-vous de cette bête ? ».

« J'en veux cent mille francs »

« Eh ! bien, les voilà ».

Il prit les cent mille francs, retourna chez ses frères et leur dit :

« Moi aussi, j'ai fait fortune ! »

Tric Trac ! mon conte est achevé ! En passant par un pré, j'ai marché sur la queue d'un rat qui a fait : Couic, couac !

(recueilli à Comberouger, par Marc Buzon).

Suzanne DONNADIEU.

Note sur la "bête qui se fait porter"

Parmi les nombreux thèmes qui s'entrecroisent dans les récits d'animaux, il en est un — très isolable, très singulier et très répandu — qui mérite une étude particulière : c'est celui de « la bête qui se fait porter ». Comme il est encore, dans une certaine mesure, objet de croyance, il génère encore, et vitalise, des récits qui prennent vite l'allure traditionnelle des contes magiques.

Dans leur variété, ces contes se laissent ramener, en Languedoc, à trois formes-types :

1) Un animal s'est introduit dans le faix que transporte un paysan (un fagot, par exemple) et y manifeste sa présence *en se rendant excessivement lourd*. C'est presque toujours un serpent, un crapaud ou une salamandre. (Quand c'est un serpent, il communique sa clairvoyance à la personne qui le porte). Quelquefois aussi c'est un chat : « Deux paysans revenaient de la foire de Labastide-de-Sérou. L'un des deux tenait, dans un sac, un chat qu'on lui avait donné. Il dit à son compagnon : « Veux-tu prendre mon sac un moment ? » — L'autre prit le sac et ils continuèrent à marcher. Mais peu à peu le poids du sac *devint si lourd* qu'il s'écria : « Je ne sais pas ce que tu me fais porter. Je crois que c'est le diable ! ». « Ma foi ! s'il pèse trop, abandonnons-le ». L'homme ne se le fit pas répéter deux fois et jeta le sac à terre. Une bête énorme s'en échappa, sauta dans le pré, fit voler le foin amoncelé... (raconté par Mlle J. Mariot, Labastide-de-Sérou).

2) Un animal domestique qui s'est perdu (mouton, chèvre) attend sur la route qu'on le ramène à l'étable. Mais il refuse de marcher : il faut qu'on le porte. Au bout d'un instant, il *s'alourdit* de façon insolite, puis à la grande stupeur de l'homme, il se met à parler, à répondre à la voix d'un être invisible : « Où es-tu ? » — « Je suis sur le cou d'un imbécile qui me promène ! » Ce dialogue varie dans le détail, mais il a toujours pour but de ridiculiser l'homme qui porte la bête.

Au dire des paysans, la force magique qui hante l'animal est une fée, un démon, ou, plus rarement, l'âme d'un mort.

3) Enfin l'animal hanté a quelquefois un comportement non plus facétieux, mais dangereux. Il peut causer la mort de la personne qui s'est chargé de lui. Exemple : « Un chien que l'on a recueilli et que l'on transporte sur une voiture traînée par un âne, brusquement envoûlé par quelque sorcière, devient

lourd (ou énorme) s'affole, se roule sous les pattes de l'âne et finit par renverser la voiture ». Variante : la bête recueillie entraîne la mort du paysan et sa damnation, selon le schéma suivant : Furieux de voir que le mouton (par exemple) s'est moqué de lui, le paysan le tue. Mais il entend toujours la voix du mouton, qui est un diable. Et, finalement, les autres diables accourent et le précipitent aux enfers. (cf. : « Folklore » Printemps 1946, page 9 : le diable changé en mouton). Ici, c'est une puissance démoniaque qui s'est emparée de la bête, ou l'influx magique d'un sorcier qui s'est projeté sur elle. Sa victime peut être sauvée, in-extremis, par un signe de croix, par l'intervention d'un saint... etc...

On le voit : le trait commun à tous ces contes, c'est que l'animal y est représenté *comme s'alourdissant* : Thème sans doute très ancien et qui, chez bien des peuples, témoigne d'une conception matérialiste de l'esprit. Et cet alourdissement est causé par la présence d'une force mauvaise dans l'animal. En quelques cas, le fait que l'animal femelle est habité par une entité féminine a pu être en liaison avec la *bestialité*. Mais il est difficile d'enquêter et de s'étendre sur un pareil sujet. Il est certain que l'animation par la « fée » supprime la distance qui sépare l'homme de la bête et par surcroît, « accroche » les tentations bestiales — ou le remords de leur avoir obéi...

Signalons, pour finir, que ce thème a un « envers ». C'est celui de « la bête qui porte ». Ici encore se manifeste une entité mauvaise. On connaît, à Carcassonne, la légende des 7 archers de St-Gimer qui, après avoir blasphémé Dieu et les Saints, montent sur un âne dont le dos s'allonge merveilleusement, et qui les mène droit au Grand-Puits (vieille Cité) où ils se noient. L'animal maudit est presque toujours un âne ou un bouc. On connaît, dans tout le Languedoc, beaucoup de récits analogues. Voici l'un des types les plus répandus ; recueilli par Mlle Meriot à Labastide-de-Sérou : « Un paysan revenait, un soir, du village. Il rencontra un âne abandonné. Il monta dessus. Mais peu à peu la bête grossit et devint énorme. Quand il fut arrivé devant sa maison, la hauteur de l'âne était telle qu'il put entrer par la fenêtre du premier étage. Une fois rentré chez lui, il se retourna vers la bête et lui dit : « Que Dieu te ramène où je t'ai trouvée ». L'âne lui répondit : « Celui qui t'a appris t'a bien appris » (formule traditionnelle).

Le grossissement de l'animal dans le conte de la « bête qui porte » correspond à l'augmentation de poids dans « celui de la bête qui se fait porter ». Dans l'un et l'autre, la bête est abandonnée ou perdue (et les histoires où elle joue un rôle sont utilisées à des fins morales : interdiction de s'emparer du bien d'autrui). Il s'incarne en elle une « influence » hostile à l'homme et chargée, quelquefois, de le punir ».

René NELLI.

LE LÉZARD

Ce conte est une des versions languedociennes du mythe de Psyché si répandu dans le Folklore méditerranéen. On pourra le comparer — pour ne parler que des publications récentes — avec les textes commentés par M. E. Dermenghem (« le mythe de Psyché dans le Folklore Nord-Africain : revue africaine, n^{os} 402-403) et les contes recueillis par M. Seignolle (contes populaires de Guyenne, Maisonneuve, 1946). On remarquera 1°) que, dans notre version ne figure pas l'« introduction » classique; 2°) que les épreuves imposées à la femme indiscreète, dans la plupart des versions, sont subies ici par le monstre (par exemple : user des soutiers de cuir, de fer, de verre); 3°) que le thème central est rattaché, en Languedoc, à un thème secondaire : celui des robes de soleil, de lune et de vent, contenues dans une noisette, une noix, une amande. 4°), Enfin, que la conclusion a sûrement été ajoutée à une époque relativement récente.

Lo Lauzerd

Un ome avia tres filhas. Aquel ome anava cada jorn fochar sa vinha, e sas filhas, cada jorn, li portavan son recate. L'ainada li portava lo dejunar; la cateta, la dirtnar et la plus jova, lo gostada.

Un matin, l'ome trapet dins sa vinha un lauzerd que li veuguet : « Sabi qu'as tres filhas. Se m'en bailes pas una per femna, te tugi. » D'ausir aquelas paraulas, l'ome siaguet tot socitós. Pameus, se metet al trabalh en esperant sas filhas. L'ainada arribet : « Bonjorn, mon paire, aqui vostre dejunar ! » — « Ai pas

Traduction

Le Léopard

Un homme avait trois filles. Cet homme allait chaque jour travailler sa vigne et ses filles, chaque jour, lui apportaient ses repas. L'aînée lui apportait le déjeuner; la cadette, le dîner; et la plus jeune, le goûter.

Un matin, l'homme rencontra dans sa vigne un léopard qui lui dit : « Je sais que tu as trois filles. Si tu ne m'en donnes pas une pour femme, je te tue. » En entendant cela, l'homme s'assombrit. Cependant, il se mit au travail et attendit ses filles. L'aînée arriva, « Bonjour, mon père. Voici votre déjeuner. » — « Je

talent, ma filha ». — « De qu'avetz, ! » — « Es pas la pena. I podes pas res ». — Mon paire, digatz me o. De que farià pas per vos ? » — « Un lauzerd m'es vengut veire e m'a dich que volià prener per femna una de mas filhas. Autrament, me tugarà ». — « Se vos tuga que vos fugue, voli pas esser la femna d'un lauzerd ! ». E l'ainada s'en tornet.. A miejorn arribet la cateta. « Bonjorn, mon paire. A qui vostre dinnar ! » — « Ai pas talent, ma filha » ... etc (la cadette répond, comme l'ainée, qu'elle ne veut pas épouser un lézard) E la cateta s'en tornet. Dou las quatre oras arribet la plus jova. « Bonjorn, mon paire... etc. (mais celle-ci, quand son père lui eût tout raconté, lui répondit) : « Pecaire ! mon paire ! voli pas que vos tuga. Serai la femna del lauzerd. De que me cal fairé ! » Lo paire joslevèt una lausa e la joventa davalet dins la terra per un escalier long e sorne. Cop sec, se trapèt dins un castel tant bel e tant grand que jamaï avià pas vist lo parelh. E aqui vegèt lo lauzerd, un lauzerdàs vert e longarut. Lo lauzerd li diguèt : « Bela joventa, te grand mercegi d'estre venguda. T'en dolrà pas. Soi pas un lauzerd, mas un ome enmascat que long de sèt ans deü esser la mitad del jorn lauzerd e l'autra mitad bel ome. Podes causir. Voles bel ome lo jorn o bel ome la nueit ? » — « Bel ome la nueit ! rebequèt la joventa. E d'efeit, tant que lo solelh lusissià,

Traduction

n'ai pas faim, ma fille ». — « Qu'avez-vous, mon père, que vous ne vouliez pas déjeuner ? Etes-vous malade ? Dites-moi ce que vous avez ». — « Ce n'est pas la peine. Tu n'y peux rien ». — « Mon père, dites-le moi. Que ne ferai-je pas pour vous ? ». — « Un lézard m'est venu voir et il m'a dit qu'il voulait prendre pour femme l'une de mes filles. Sinon, il me tuera ». — « S'il veut vous tuer qu'il vous tue ! Je ne veux pas être la femme d'un lézard ». Et l'ainée s'en retourna.. A midi arriva la cadette. « Bonjour, mon père; voici votre dîner ! ». — « Je n'ai pas faim, ma fille.. etc.. (la cadette répond, comme l'ainée, qu'elle ne veut pas épouser un lézard). Et la cadette s'en retourna. Vers quatre heures arriva la plus jeune. « Bonjour, mon père.. etc. (Mais celle-ci, quand son père lui eut tout raconté, lui répondit) : « Hélas, mon père, je ne veux pas qu'il vous tue ! Je serai la femme du lézard. Que dois-je faire ? ».

Le père souleva une dalle et la jeune fille descendit dans la terre par un escalier long et sombre. Tout à coup, elle se trouva dans un château si beau et si grand que jamais elle n'en avait vu de pareil. Et là, elle vit le lézard, un gros lézard vert et long. Le lézard lui dit : « Belle jeune fille, je te remercie d'être venue. Tu ne l'en repentiras pas. Je ne suis pas un lézard, mais un homme ensorcelé qui, pendant sept ans, doit être la moitié du jour lézard et l'autre moitié, bel homme. Tu peux choisir. Veux-tu bel homme le jour ou bel homme la nuit ? » « Bel homme la nuit ! » répliqua la jeune fille. Et en effet, tant que le

era un lauzerd que se passèjavà dins lo castel. Lo ser vengut, se despolhava de sa pel e se mudava en bel ome. E la joventa era urosa.

Un jorn, la femna del lauzerd covidèt sas sorres e sas amigas a la venir veire. Treveron tot lo castel, remireron totas sas beutats e sas riquessas e entre elas, eron gelosas de la sorre, e per l'entristosir digueron totas : « Pe tot l'aur del mond, voldria pas esser la femna d'un lauzerd ». Alara, la femnota, trufeta, las menèt dins una cambra dela castel e lor faguèt veire lo bel ome qu'era lo seu. E totas ne fuguèron encara mai gelosas. Lor faguèt veire tambèn la pel que depolhava cada vespre e caduna li bufèt de faire cremar aquela pel. « Aital auràs bel ome lo jorn e bel ome la nueit ! » — Porteron la pel dins lo fuoc e la pel faguèt de pets, et de pets... que derevelheron lo lauzerd.

« De qu'as fach, paura nescia ? N'avià per sèt ans. Ara n'ai per quinze »... Aquí sèt sabatas de quier, sèt sabatas de ferre, sèt sabatas de veire. Tornarai amb tu quand las aurai esquinçadas ». E lo lauzerd se n'anèt. E la femna tornet a co de son paire gardar las aucas.

Al cap d'aquelis quinze ans, la femna vesia pas tornar son ome. « Va se maridar amb una altra, li diguèt la luna. Mas as aqui una amella. Vai e espotis-la sus la porta de la gleisa quand

Traduction

soleil brillait c'était un lézard qui se promenait dans le château. Le soir venu, il enlevait sa peau et il se transformait en bel homme. Et la jeune femme était heureuse.

Un jour, elle invita ses sœurs et ses amies à venir la voir. Elles parcoururent le château, admirèrent toutes ses beautés et toutes ses richesses et, intérieurement, elles étaient jalouses de leur sœur. Pour l'attrister, elles lui dirent : « Pour tout l'or du monde, je ne voudrais pas être la femme d'un lézard ! » — Alors, la jeune femme, moqueuse, les conduisit dans une chambre du château où elle leur montra le bel homme qui était le sien. Et elles en furent encore plus jalouses... Elle leur fit voir aussi la peau qu'il enlevait chaque soir. « Fais brûler cette peau, lui soufflèrent-elles, ainsi tu auras bel homme le jour et la nuit ! » Elles portèrent la peau dans le feu et la peau crépita, crépita... et le lézard se réveilla.

« Qu'as-tu fait, pauvre sotte ? J'en avais pour sept ans. Maintenant j'en ai pour quinze. Tu vois ces sept souliers de cuir, ces sept souliers de fer, ces sept souliers de verre. Je reviendrai avec toi, quand je les aurai usés ». Et le lézard s'en alla. Et la femme revint chez son père garder les oies.

Au bout de quinze ans, la femme ne voyait pas revenir son mari et elle s'en inquiétait. Elle alla trouver la lune pour lui demander où était son mari. « Il va se marier avec une autre, lui dit la lune. Mais voici une amande. Va et écrase-la sur le

la noça passarà ». — La femna prenguèt l'amella e anèt trapar lo vent que li diguèt : « As aquí una anoga. Vai e espotis-la sus la porta de la gleisa quand la noça passarà ». — La femna prenguèt l'anoga e anèt trapar lo solelh. « As aquí una abelana, li diguèt lo solelh. Vai e espostis-la sus la porta de la gleisa quand la noça passara ». La femna marchet de temps e de temps. Lo matin de la noça, vestida com una auguiera, l'amella, l'anoga e l'abelana dins la pocheta de son devantal, se trapèt a la porta de la gleisa.

Quand veget arribar la noça, espotiguèt l'amella e d'aquela amella ne sortiguèt una rauba, bela que jamai, amb de dentelas que digus avià pas jamai vist las parieras... La novia se passava al braç de son novi, tota espantada, s'arrèstet ; e lo novi li diguèt : « S'aquela rauba t'agrada, crompa-la ». — « Bella auquiera, bela auquiera, quant ne voletz de vostra rauba ? » — « Ma rauba es pas a vendre ni a donar sens aver cochat una nueit amb vostre ome ». — « Se t'agrada, diguèt lo novi, prendra un endormitori e auràs la rauba ». E aital fuguèt fach... Lo novi se jagnet amb l'auquiera e, avent pres un endormitori, tant leu al leit dormiguèt. L'auquiera li disia : « Bel lauzerd verd, te remembras pas de tas prumieras amors, quand me digueres : aquí set sabatas de quier, set sabatas de ferre, set sabatas de veire. Tornarai amb tu quand las aurai esquinadas ». L'ome dormissià. « Bell lauzerd verd... etc (la gardeuse d'oies répète

Traduction

portail de l'église, quand la noce passera ». — La femme prit l'amande et alla trouver le vent qui lui dit : « Voici une noix. Va et écrase-la sur le portail de l'église quand la noce passera ». — La femme prit la noix et alla voir le soleil. « Voici une noisette. Va et écrase-la sur le portail de l'église quand la noce passera. La femme marcha longtemps, longtemps. Le matin de la noce, vêtue comme une gardeuse d'oies, l'amande, la noix et la noisette dans la poche de son tablier, elle se trouva à la porte de l'église : quand elle vit arriver la noce, elle écrasa l'amande d'où il sortit une très belle robe, avec de si belles dentelles que jamais personne n'avait vu les pareilles... La mariée qui passait au bras de son fiancé, s'arrêta admirative ; et le fiancé lui dit : « Si cette robe te plaît, achète-la ». — « Belle gardeuse d'oies, belle gardeuse d'oies, combien voulez-vous de cette robe ? » — « Ma robe n'est pas à vendre, ni à donner, avant que j'aie couché une nuit avec votre mari ». — « Si elle te plaît, dit le fiancé, je prendrai un somnifère et tu auras la robe ». — Ainsi fut fait. Le fiancé se coucha avec la gardeuse d'oies et, ayant bu un somnifère, aussitôt couché, il s'endormit. — La gardeuse d'oies lui disait : « Beau lézard vert, te souviens-tu de tes premières amors, lorsque tu me dis : Voici sept souliers de cuir, sept souliers de fer, sept souliers de verre. Je reviendrai avec toi quand je les aurai usés ». L'homme dormait. « Beau lézard vert...

ce qu'elle vient de dire). L'ome sempre dormissià e ausissià pas lo planche de l'auquiera... Lendeman matin, las servicialas digueron : L'auquiera vos parlet tota la nueit e jamai non responderetz. De que vos disia ?

Lo novi o savià pas e d'alhors s'en chantava. Anet querre sa novieta per la menar a la gleisa. L'auquiera, ras de la porta, era sempre aqui. E quand la noça passet, espotiguet l'anoga. Ne sortiguet una rauba de cent cops mai bela que la prumiera, tota en brodarias d'argent. Era tant bela que la novieta la belet. « Bela auquiera, bela auquiera... etc (la gardeuse d'oies ne donnera sa robe à la jeune fille qu'à la condition de passer une nuit avec son fiancé. Mais cette fois encore celui-ci dormira et n'entendra pas sa plainte). E tota la nueit, l'auquiera sospirèt : « Bel lauzerd verd, te remembras pas... etc... » E la matin, las servicialas digueron al mestre. « L'auquiera vos parlet tota la nueit e jamai non responderetz. De que vos disia ? ». Mas lo novi o sabià pas e d'alhors s'en chantava. Anet querre sa novieta per la menar a la gleisa.

Ras de la porta de la gleisa, traperon l'auquiera qu'espotiguèt l'abelana. E totis poderon remirar una rauba tota en dentelas d'aur amb de perlas e de diamants, una rauba de mila cops mai bela que cap de rauba dins lo mond. La novieta la belet un cop de mai e diguèt : « Bela auquièra, bela auquièra... etc (mè-

Traduction

etc... (la gardeuse d'oies répète ce qu'elle vient de dire). L'homme dormait toujours et n'entendait pas la plainte de la gardeuse d'oies. Le lendemain matin, les servantes lui dirent : « La gardeuse d'oies vous a parlé toute la nuit et jamais vous ne lui avez répondu. Que vous disait-elle ? » Le fiancé ne le savait pas et d'ailleurs il s'en moquait. Il alla chercher sa fiancée pour la mener à l'église. La gardeuse d'oies était toujours là, près de la porte. Et quand la noce passa, elle écrasa la noix. Il en sortit une robe cent fois plus belle que la première, toute en broderies d'argent. Elle était si belle que la fiancée en eut envie « Belle gardeuse d'oies, belle gardeuse d'oies... etc... (la gardeuse d'oies ne donne sa robe à la jeune fille qu'à la condition de passer une nuit avec son fiancé. Mais, cette fois encore, celui-ci dormira et n'entendra pas sa plainte). Et toute la nuit, elle soupira : « Beau lézard vert, te souviens-tu... etc » Et le matin les servantes dire au maître : « La gardeuse d'oies vous a parlé toute la nuit et jamais vous n'avez répondu. Que vous disait-elle ? ». Mais le fiancé ne le savait et s'en moquait. Il alla chercher sa fiancée pour la conduire à l'église.

Tout près de la porte, ils rencontrèrent la gardeuse d'oies qui écrasa la noisette. Et tout le monde put admirer une robe toute en dentelles d'or, avec des perles et des diamants, une robe mille fois plus belle qu'aucune robe dans le monde. La fiancée en eut envie, une fois de plus, et dit : « Belle gardeuse d'oies...

me scène que précédemment). Mas aquel vespre, lo novi prenguèt pas d'endormitori, que volià saber ço que li disià la bela auquièra. Tant leu al lueit, la femna entemenet la sansonha : « Bel Lauzerd verd, te remembras pas de tas prumièras amors quand me digueres : aqui set sabatas de quier, set sabatas de ferre, set sabatas de veire. Tornarai amb tu quand las aurai esquinadas ? ». — « Ma femna ! cridèt lo lauzerd, e se remèmbret del temps ont demorava dins lo bel castel jos la terra. Mas lo malo matin la novieta fuguet aqui e esperava son novi per anar a la gleisa.

Alara, lo lauzerd diguèt : « Faguetz me cadunà una sopa e la que farà la mèlhora, serà ma femna ». L'auquièra faguet una sopa de viande e la novia una sopa de caulet. Lo lauzerd mangèt las doas sopas, e las avent manjadas, trapet que la sopa de viande era la melhora. Aladonc, demoret amb sa premiera femna. E la paura novieta s'en tornet a son ostal amb sas tres belas raubas.

Traduction

etc (même scène que précédemment). Mais ce soir-là, le fiancé ne prit pas de somnifère : il voulait savoir ce que lui disait la belle gardeuse d'oies. Aussitôt couchée, la femme commença sa rengaine : « Beau lézard vert, te souviens-tu de tes premières amours, lorsque tu me dis : voici sept souliers de cuir, sept souliers de fer, sept souliers de verre. Je reviendrai avec toi quand je les aurai usés ». — « Ma femme ! cria le lézard, et il se souvint du temps où il habitait le beau château sous la terre. Mais le matin, la fiancée fut là pour aller à l'église.

Alors le lézard dit : « Faites-moi chacune une soupe et celle qui fera la meilleure sera ma femme ». La gardeuse d'oies fit un pot-au-feu, et la fiancée une soupe aux choux. Le lézard mangea les deux soupes et, les ayant mangées, trouva que la soupe de viande était la meilleure. Il demeura donc avec sa première femme. Et la pauvre petite fiancée retourna chez elle avec ses trois belles robes.

(recueilli à Abeilhan, Hérault)

Hélène CABANES.

BIBLIOGRAPHIE

DU FOLKLORE AUDOIS ⁽¹⁾

II. - ANALYSE BIBLIOGRAPHIQUE (suite)

OUTILS - INSTRUMENTS ARATOIRES.

306. — **Cayla** (Dr P.). — *Deux Inventaires de meubles et d'outils au XVI^{me} siècle.* — S.A.S.C. 1944 — p. 160 sq. — outils de maréchal-ferrant à Villerouge-Termenès — outils agricoles de Durban — dénominations locales.
307. — **Pariset.** — *Economie Lauragais* — p. 69-70 — instruments aratoires : charrue, pelleversoir, herse, rouleau — descriptions et usages.
308. — **Trouvé.** — *Description Aude* — p. 474 sq — instruments aratoires — la charrue, ses différentes parties — comment on laboure.
309. — **Cornet-Peyrusse.** — *Programme de l'Aude* — p. 51-52 — instruments aratoires : araire, mousse, herse, rouleau, houe à cheval, buttoir, pelleversoir, bigos, rabassière, galère.
310. — **Mathieu** (Laurent). — *Notes sur quelques anciens outils agricoles de l'Aude* — F. A. 4 — Juin 1938 — p. 59 sq — araire ou dental, ses différentes parties — leurs dénominations locales.
311. — *Notes sur « La Ségo » en Minervois* — F. A. 12 — février 1939 — p. 50-51 — outils de la moisson.
312. — **Cros-Mayrevieille** (Fernand). — *Les premiers Résultats de l'Enquête sur l'Outillage Agricole* — F. A. 21 — Juillet-décembre 1940 — p. 38 sq — descriptions des outils agricoles dans le Minervois, à Cabrespine, à Conques : les houes, les bêches, les faucilles, les faux — (également enquête à Rouffiac-d'Aude sur ces outils). — dénominations locales.
313. — **Maffre** (Joseph). — *La Moisson dans l'Aude (Rouffiac d'Aude).* — F. A. 45 — hiver 1946 — p. 63 sq — outils de la moisson — dénominations locales.

1) Voir N^{os} 38 à 46.

314. — **Séguy** (Jean). — *Vocabulaire technique languedocien dans une affiche imprimée en 1937.* — Cahiers d'études critiques et de philologie — 1^o cahier — 1946 — Institut d'Etudes Occitanes — Librairie Maisonneuve — Toulouse. instruments agricoles — leurs dénominations locales.
315. — **Parain** (Charles). — *L'évolution de l'ancien outillage agricole dans l'Aude et les départements voisins au cours du XIX^{me} siècle (culture des céréales).* — F.A. 21 — Juillet-décembre 1940 — p. 48 sq. — labours à bras — la charrue — les outils de la moisson.
316. — **Moulis**. — *Pays de Sault.* — p. 65 — outils agricoles : araire, demi-ferrade, taraire, picot — marque en fer dite « pégadou » pour les moutons — sonnettes dites « esqueillards » (d'après acte notarié de Belcaire de 1752).
317. — **Vergues** (Joseph). — *L'Esprit de Routine et le Progrès de l'Outillage Agricole* — F. A. 21 — Juillet-décembre 1940 — p. 62 sq. — anciennes charrues — la « relho » — le « gouquet » — le « golu » (tamis en cuir pour vanner).
318. — **Vergues** (Joseph). — *Chroniques Agricoles 1940.* — p. 41 sq. description du matériel et outils agricoles.
319. — **Pellegrin-Caillon**. — *Agriculture Aude en 1939.* — p. 396 sq. le matériel agricole.

2^o Les Petits Métiers ⁽¹⁾

320. — **Jourdanne**. — *Contribution Folklore Aude.* — p. 51-52 — le « gitano » tondeur de chevaux — tresseur d'osier (panieraire) — brûleurs de vin (brulabi) — l'horloger ambulan (pendulaire) — rétameurs (estamaïres - estamabrasous) — le « boutaret » dont l'emplâtre guérissait les douleurs — le « germenaire » qui montrait pour deux sous une petite chapelle de Ste-Germaine de Pibrac — « santibélli » marchands de petits saints de plâtre — les « échassières » qui dansaient — les tisserands.
321. — **Féraud** (Henri). — **Sire** (Pierre et Maria). — *Folklore de la Cité de Carcassonne.* — F. A. 29. décembre 1942 — p. 176-177 — les tisserands à la fin du XIX^{me} siècle — leurs distractions.
322. — **Fourès**. — *La Gueniserie.* — « las Escouloubrencos », vendangeuses d'Escouloubre — les chaudronniers (faradja) — les montreurs de bêtes — les apprivoiseurs — les marionnettes — les échassières — les brûleurs de vin — le « gitano » tondeur de chevaux — le « germenaire »,

(1) Ces petits métiers de la rue prennent place aussi bien dans le travail au village que dans le travail dans la cité.

montreur de Ste-Germaine — le pressoir ambulant — le remouleur — la marchande de complaints — les « drouineurs » auvergnats, étameurs — la berlingotière — l'homme-boîte à musique — la marchande de fromages de Marolles — « Santi Belli », marchands de statuettes en plâtre — le marchand d'orge mondé — le « jongler », le jongleur — le chevrier — le montreur de marmotte — le marchand de lunettes — les « coquetiers » — la marchande de dentelles — le « boutarel », marchand d'emplâtres — le diseur de psaumes — « Frisepoulet », le saltimbanque — (descriptions de camelots et charlatans de passage dans le Lauragais).

323. — **Azais** (C). — *Pitchounis Mestiès Ancients*. — C.N. août 1924 — p. 117 sq — los discires de « sept-sans » — coul-pourtur — « Santi Belli » — marchands de chapelets e de medalhos — « Sant-Girménaires » — « Gaguét » marchand d'emplâtres dal Villasavary — « Pouchou », marchand de filal, de coutou, d'agulhos — marchands de « triaco ».
324. — **Gardel** (Mlle C.). — *Petits métiers, marchands, chanteurs, musiciens ambulants, charlatans, comédiens et nomades dans la commune de Bize au siècle dernier*. — F.A. 16 — Juin 1939 — p. 170 sq. — distillateur de vin (brullo-vi) — ramoneur — vitrier — rétameur — rémouleur (amoulaire) — marchand de prunes d'Axat — marchand d'extrait de genièvre et de thériaque (triacio) — colporteurs — contrebandidiers (d'allumettes) — distillateurs de lavande — marchand de « Santi Belli » — bazars ambulants — raccommodeurs de parapluies, faïence... — marchand de pétrole et d'essence — marchande de marée (peïssouniéiro) — chiffonier (pélharot) — chevrier — la complainte — musiciens — théâtre — les sept-psaumes — nomades, bohémiens, gitanes (caraques).
325. — **Maffre**. — *Le Marchand de « Triaco »*. — F.A. 20 — avril-juin 1940 — p. 10 sq — la « triaco », confiture de baies de genièvre — description de la cueillette — préparation du remède.
326. — **N...** — *Lé Clavelié (le cloutier)*. — F.A. 21 — Juillet-décembre 1940. — p. 73 — travail du cloutier, sans indic. de lieu.
327. — **Buzairies**. — *De la Fabrication de la Dentelle dans l'arrondissement de Limoux*. — dans journal « Le Courrier de l'Aude » — 21 février 1857.
328. — **Dufaur**. — *En Lauragais*. — p. 89 sq. la brodeuse.
329. — *Monument de la Cité de Carcassonne (présentation par Joseph POUX)*. — La Cité, ouvrage sculpté en noyer par Louis Lacombe, surnommé « Cigalet » parce qu'il chantait comme les cigales — travail commencé vers 1890 et terminé vers 1920 — cette « cité miniature » a été achetée par l'Hôtel de la Cité.

3° Le Travail dans la Cité

330. — **Sabarthès.** — *Géographie Aude.* p. 44 sq — commerce et industrie depuis l'antiquité — port de Narbonne — ses relations avec le Levant — au XVII^{me} siècle corps de métiers à Carcassonne.
331. — **Ditandy.** — *Lectures sur l'Aude.* — p. 178 sq. le commerce maritime de Narbonne dans l'antiquité et au moyen-âge.
332. — **Port.** — *Essai Commerce Maritime de Narbonne.* — p. 1 sq. Narbonne sous les Romains et au moyen-âge — p. 69 sq — tableau du commerce au XIII^{me} siècle, miel, huile, blé, vin — p. 95 sq. commerce avec l'Italie et le Levant.
333. — **Blanc** (Alphonse). — *Documents pour servir à l'histoire du commerce et de l'industrie à Narbonne à la fin du XIV^{me} siècle.* — C.A.N. 1892 — p. 96 sq — relations commerciales avec l'Espagne et l'Orient — marchandises expédiées sur des barques « capols » — textes de « connaissements » du XIV^{me} siècle.
334. — **Martin** (de). — *Essai sur Narbonne* — p. 27 sq — tanneries — fabrication de vert-de-gris — distilleries d'alcool — p. 158 sq — commerce maritime.
335. — **Favatier.** — *Vie Municipale à Narbonne au XVII^{me} s.* — t. II. 99 sq — les beaux arts et les arts industriels: peintres et doreurs — p 163 sq — sculpteurs et menuisiers — p 219 sq — architectes et ingénieurs — p. 336 sq — orfèvres — p. 364 sq. — musiciens — (extr. C.A.N. 1901 — p. 392 sq — p. 693 sq — id 1902 — p. 54 sq — p. 163 sq — 1903. p. 336 sq.).
336. — **Massip.** — *Une Maison de Mercerie à Narbonne en 1757.* — C.A.N. 1892 — p. 28 sq — p. 159 sq — objets et marchandises vendus à cette époque — relations commerciales de la maison.
337. — **Fédié.** — *Histoire de Carcassonne.* — p. 35 sq — commerce et industrie au XIII^{me} siècle.
338. — **Mahul.** — *Cartulaire* — t. VI. 2^{me} partie — p. 55 sq — corporations des métiers à Carcassonne — leurs armoiries — leurs statuts et règlements.
339. — **Fonds-Lamothe.** — *Notices sur Limoux.* — p. 102 sq. au XIV^{me} s. commerce des grains et du minot — pelleterie, tannerie.
340. — **Buzairies.** — *De l'Industrie Chapelière dans l'arrondissement de Limoux.* — dans journal « Le Courrier de l'Aude » — 14 février 1857.

(à suivre)

M. N.

PÉRIODIQUES

1) **Le mois d'ethnographie française. N° 4. Avril 1947.** bulletin de la Société d'Ethnographie française. Musée des Arts et Traditions populaires. Palais de Chaillot, Paris XVI^{me}.

Ce bulletin donne la liste des acquisitions récentes du Musée des Arts et Traditions populaires, et des compte rendus des principaux ouvrages d'ethnographie parus dans le mois. Les périodiques y sont brièvement analysés et une abondante bibliographie complète le fascicule. Le « mois d'ethnographie française » rédigé avec beaucoup de méthode, est un excellent instrument de travail et le meilleur organe de liaison entre l'ethnographie qui se fait à Paris et celle qui se fait en Province.

3) **Le petit aveyronnais. n° 12 (27 avril 1947) et 13 (11 mai 1947)** 46, boulevard Poulenc. Espalion. Aveyron.

Les « coutumes du mariage », par Joseph Vaylet, contiennent beaucoup de renseignements de première main et des citations d'écrivains locaux peu connus, entre autres : Fernand Momméja, qui a laissé dans « Souvenirs de son enfance » (Rodez. Carrère. 1932) une bonne description du repas de noces et fait allusion — malheureusement de façon peu détaillée — à la *coutume de la barrière*. Voici son texte, cité par Joseph Vaylet : « Vers une heure et demie, la noce n'était pas encore de retour ; on entendait dans le lointain les coups de fusil tirés à l'arrivée du cortège à chaque barrière ; car vous vous en souvenez : devant les maisons échelonnées sur le chemin du retour, et dont les habitants sont invités à la noce, *on tend des barrières faites de guirlandes vertes que la mariée doit couper avec des ciseaux*, pour permettre au cortège, qui va grossissant, d'entrer dans la maison amie et d'y manger de la fouace en buvant du vin frais »... (ceci se passait au bourg de Campouriez, Aveyron). Cette coutume semble avoir disparu : elle a été peu étudiée. Il serait à souhaiter que M. Vaylet nous donne bientôt une monographie complète de la « barrière dans l'Aveyron ».

4) **Le Patriote du Sud-Ouest. 57, rue Bayard. Toulouse.**

Chronique de l'« Institut d'études occitanes » tenue par MM. Bonssac, Girard, Madame Donnadiou, MM. Caza et Carrière. Etudes folkloriques de Mme Donnadiou et de M. Carrière (le flottage du bois en Languedoc).

René NELLI.

LA REVUE PUBLIERA PROCHAINEMENT

Les Proverbes de l'Aude (suite) par Louis Alibert.

La Cuisine et la table dans l'Aude.

Bibliographie du Folklore Audois (suite) par Maurice
Nogué.

La revue rend compte de tous les livres ou articles, intéressant
l'Ethnographie folklorique, qui lui sont adressés : 22, rue du Palais
Carcassonne.

